

Un incendie, ou, ce qui est le plus à craindre, une législation irréligieuse supprimera ou emploiera à d'autres usages ce qu'on aura mis tant de peine à fonder.

A moins d'un miracle, les efforts des catholiques seront donc inutiles tant que la presse sera uniquement entre les mains de leurs ennemis.

Au contraire, si les catholiques mettaient au premier rang de leurs œuvres, en France du moins, le soutien de leur presse, comme il le font en Allemagne, si, chaque année, ils y consacraient deux, trois millions, on peut affirmer que la situation se modifierait rapidement, que la foi ressusciterait dans des milliers d'intelligences, car les esprits seraient éclairés.

L'œuvre de la Commission pontificale de la Musique sacrée

On lit dans les *Etudes*, N° du 5 mars 1905, article signé Alexandre Fleury :

... Nous savons de source romaine absolument sûre que, réservant l'avenir, la Commission pontificale (chargée de la rédaction de l'édition type du chant grégorien) ne s'occupera pas de la question du rythme ; qu'elle se contentera d'éditer les manuscrits en notation carrée avec le seul groupement des notes, suivant les neumes et la division des membres de phrase, *sans aucune indication rythmique* ; et que chaque école restera libre ensuite de traduire les mélodies vaticanes en notation moderne, d'y ajouter les signes rythmiques convenables, et de les publier ainsi, avec la seule approbation des Ordinaires des diocèses.

Parlant du second *Motu Proprio* du Souverain Pontife sur la musique sacrée (25 avril 1904), l'auteur de l'article des *Etudes* en signale particulièrement cette disposition :

« Ainsi, avec l'aide de Dieu, nous avons confiance de pouvoir rendre à l'Eglise l'unité de son chant traditionnel comme le veulent la science, l'histoire, l'art et la dignité du culte liturgique, *autant du moins que le comportent les études actuelles*, et nous réservant, ainsi qu'à nos successeurs, la faculté de prendre d'autres dispositions. »

Réserve sage, — fait remarquer l'écrivain des *Etudes*, — réserve qui permet à la science, à l'histoire et à l'art de combler les lacunes qui empêcheront longtemps encore peut-être l'édition définitive.